

Éthique, un concept singulier

Prélude III Convention Européenne IF-EPFCL. Madrid 2023

Marta Pilar Casero

Le terme « éthique » provient du grec « ethos » qui signifie « coutume ». Il est à l'origine des actes, des coutumes et marque la norme qui implique la conduite du sujet et ses effets sur le social, ayant donc un sens social et un sens particulier.

Chaque sujet est singulier, l'idée de singularité renvoie à la distinction ou à la séparation du commun. Le singulier est seul, c'est l'unique en son genre, le rare ; la singularité s'oppose à l'universel qui serait commun à tous.

Chaque sujet lutte entre le besoin d'être différent et d'être accepté dans les groupes par des traits d'identification communs. Ces forces qui agissent dans des directions opposées sont toujours présentes.

L'éthique ne porte en soi aucun code, aucune règle qui indique comment les humains doivent se conduire, chaque sujet a sa propre éthique, contrairement à la morale qui implique des normes réglementées par une autorité qui marque les décisions pour tous les individus.

L'éthique suppose une évolution chez l'individu qui décide, poussé à la fois par les mandats qui régissent sa communauté et en même temps guidé par son jugement intime qui exige de lui, le juge ou le blâme aussi. C'est alors quelque chose d'intérieur, quelque chose qui n'est écrit nulle part, à partir duquel l'individu valorise, décide, agit et donc assume la responsabilité de son acte et de son dire.

Les individus sont liés par leurs liens sociaux et ne peuvent ignorer leurs lois morales, ils doivent donc faire face d'une part à leurs propres impulsions auto-imposées et d'autre part ils doivent faire face aux règles qui régissent la cohabitation, ce qui le conduit parfois à des conflits et à chercher un traitement.

Dans son texteⁱ "La malédiction sur le sexe", Colette Soler l'explique clairement : *"La question de l'éthique est inséparable de celle du symptôme, à partir du moment où nous disons que le symptôme est la jouissance, et cette éthique est définie par ce que j'appelle la question de la jouissance. Nous ne devons pas comprendre l'expression « option de jouissance » dans le sens d'une élection faite par le sujet, mais à l'inverse, plutôt d'une rencontre avec la jouissance, pour ainsi dire ».*

L'éthique marque des actes, des symptômes, des affects et a donc des effets dans la clinique. C'est quelque chose d'intrinsèque au désir, au discours, qui a aussi des effets sur la politique, la science et bien sûr sur les liens sociaux.

Le sujet de l'éthique est le sujet de l'inconscient parce que « *le statut de l'inconscient est éthique, non point ontique*ⁱⁱ ». Ce sujet se divise, s'estompe parfois et peut même perdre son identification symbolique, ce qui a des effets sur

son économie libidinale et l'introduit dans l'ordre du désir. La mobilisation du désir est un principe éthique de la psychanalyse.

Pour la psychanalyse lacanienne, « *la question éthique... s'articule, d'une orientation du repérage de l'homme par rapport au réel* ⁱⁱⁱ » qui organise la vie psychique et l'oriente au-delà du principe du plaisir.

Lacan écrit tout un séminaire sur « L'éthique de la psychanalyse » où il fait sa propre lecture des formulations de Freud sur l'éthique. Il y retrace l'éthique d'Aristote et la morale kantienne qu'il met en relation avec la philosophie de Sade et la tragédie d'Antigone. Lacan travaille sur la genèse du « Surmoi » qu'il place sous le registre d'un rapport avec le signifiant de la loi du discours. Lacan termine ce séminaire avec les paradoxes de l'éthique.

C'est dans ce dernier chapitre sur les paradoxes qu'il souligne « *La seule chose dont on puisse être coupable, au moins dans la perspective analytique, c'est d'avoir cédé sur son désir. Cette proposition recevable ou non dans telle ou telle éthique, exprime assez bien ce que l'on rencontre dans notre expérience* ^{iv} » C'est-à-dire qu'il soutient que l'acte éthique est celui qui est conforme au désir du sujet.

Ne pas céder sur son désir vise « au bien dire », à se reconnaître dans l'inconscient. Il s'agit de ne pas tomber dans le péché de la lâcheté morale, ni des impératifs du surmoi. Pour un analyste, cela signifie ne jamais renoncer au désir de savoir sur l'être du sujet ; accepter la singularité de son symptôme et sa jouissance, c'est l'éthique sur laquelle repose la pratique psychanalytique.

L'éthique de la psychanalyse agit pour révéler la jouissance singulière et en même temps respecter le jugement intime qui régit le désir inconscient du sujet.

La prochaine IIIe Convention de Madrid en juillet 2024 sur « l'éthique de la psychanalyse » nous permettra de réfléchir et de débattre à propos de sa clinique et situer les impasses du discours psychanalytique aujourd'hui.

Janvier 2023

Traduction : Marta P. Casero

Révision : Chantal Degril

ⁱ Soler C. La malédiction sur le sexe. Université de Paris VIII Département de Psychanalyse. Cours 1996/1997. Manantial. (2000) PAG.185

ⁱⁱ Lacan, J. Le Séminaire. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Seuil, Paris, 1973, p. 42

ⁱⁱⁱ Lacan, J. Le séminaire. L'éthique de la psychanalyse. Seuil, Paris (1986) p.21

^{iv} Dans. cit. p. 378.